

THE FRIENDLY READER

— ISSUE N°4 —



CE MAGAZINE VOUS EST PROPOSÉ PAR MARIA NILA

— Maria Nila AB, Östermalmsgatan 19, 114 26 Stockholm —

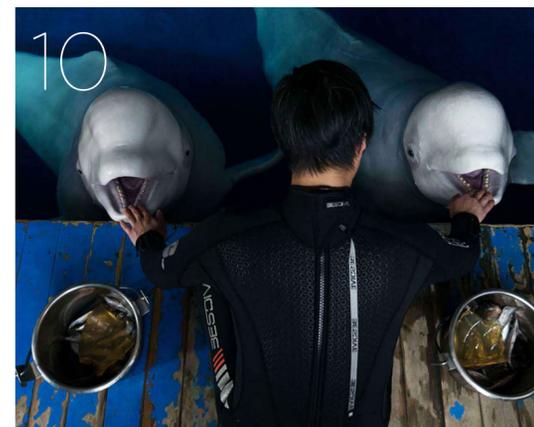


“

*20 000 litres d'eau
sont nécessaires pour
fabriquer un seul t-shirt
en coton et un jeans.*

— CHLOE HELEN MILES,
AMBASSADRICE DE MARIA NILA UK

”



CONTENU

- 5 Le canari des mers
- 8 Economies d'eau dans les salons
- 9 Conseils de Chloe Helen Miles
- 10 La nouvelle vie des bélugas
- 14 The Friendly Years

PRENEZ PART À NOTRE VOYAGE

*Bienvenue dans la nouvelle
« Friendly Year » de Maria Nila,*

Et bienvenue dans le dernier numéro de notre magazine The Friendly Reader, notre façon de partager notre savoir et de mettre en lumière les causes importantes qui nous tiennent à cœur.

Maria Nila croit fermement que les animaux ne doivent rien avoir à faire avec la futilité humaine. C'est pourquoi nous produisons uniquement des produits végans, non testés sur les animaux et neutres pour le climat, développés par nos propres chimistes et fabriqués chez nous, dans notre usine de Helsingborg, en Suède. Mais ce n'est pas tout.

Dès 2016, nous avons lancé une campagne appelée #ichoosefriendly. Ce qui avait commencé comme une incitation à choisir des produits de beauté plus respectueux de l'environnement a rapidement débouché sur d'autres campagnes, des collectes de fonds dans les salons de coiffure et, pour finir, le magazine que vous tenez entre vos mains : The Friendly Reader.

Chaque année, pour la Journée mondiale du végétarisme qui a lieu le 1er novembre, nous lançons le calendrier caritatif Maria Nila que nous appelons « The Friendly Year ». À chaque début de calendrier, nous choisissons une cause spécifique qui servira de fil conducteur pour l'ensemble de nos activités caritatives et de nos initiatives écologiques pour les 365 prochains jours. Au fil des années, nous avons apporté notre soutien et contribué à des changements majeurs pour de nombreuses causes – rhinocéros, éléphants, pollution plastique, plantation d'arbres et bien plus encore – le tout grâce à l'engagement de notre communauté de salons de coiffure et à nos clients.

Pour l'année 2021, nous aimerions nous concentrer sur l'allié essentiel de nos produits : l'eau. L'année « The Friendly Year » qui arrive se concentrera sur nos océans et les créatures qui y vivent, et nous nous efforcerons d'impliquer notre communauté dans des actions autour de ce thème. Pour commencer, tournez simplement la page et découvrez comment nous pouvons tous aider une espèce en voie de disparition : le béluga.

Sincèrement,

La famille Maria Nila

#ICHOSEFRIENDLY



Support The Perfect World Foundation's work to protect our nature and wildlife for the next generation. Your donation will go to the initiative *Save the Beluga*.



LE CANARI DES MERS

Expressif et envoûtant – Le béluga est l'une des espèces de baleines les plus fascinantes de l'océan. Réputé pour ses expressions faciales pleines de joie et ses capacités vocales complexes, cette créature charismatique est capable de charmer presque tout le monde. Et pourtant, l'avidité humaine et l'évolution constante du climat menacent la population de bélugas dans son ensemble. Cette année, Maria Nila s'est associée avec l'association Sea Life Trust et l'ONG The Perfect World Foundation pour sensibiliser l'opinion et contribuer à une cause essentielle : sauver les bélugas.

Un réseau social marin

Le béluga, ou baleine blanche, est l'une des plus petites espèces de baleines mais également l'une des plus charmantes de l'océan. Généralement présente dans l'océan Arctique, cette créature sociale adore la compagnie de ses congénères. Tributaires de leurs capacités vocales complexes, les bélugas vivent, chassent et migrent en petits groupes, que l'on appelle des troupes, qui peuvent aller de quelques individus à une centaine. Même si les chercheurs ont encore beaucoup à apprendre sur ce mammifère grégaire et l'importance de ses regroupements sociaux, de récentes études menées par la Florida Atlantic University suggèrent que les petites sociétés diversifiées formées par les bélugas contribuent à la résistance de l'espèce et leur permettent de contrer les menaces existantes et émergentes, comme le changement climatique.

« Les bélugas apprécient autant que nous les rapports amicaux, notamment au sein de leur famille. Lorsqu'ils sont capturés et séparés de leur groupe, ils subissent un grave traumatisme », déclare Ragnhild Jacobsson, PDG et cofondatrice de The Perfect World Foundation, une organisation caritative partenaire de Maria Nila qui lutte pour la sauvegarde des animaux sauvages.

Un vaste répertoire

Des millions d'années d'évolution ont permis à cet animal exceptionnel de développer des compétences sociales uniques. Souvent surnommé le « canari des mers », le béluga possède un vaste répertoire composé de sons aigus – pépiements, claquements, sifflements et cris perçants – qu'il utilise pour communiquer, se déplacer et trouver des poissons par écholocalisation, une compétence de survie

si essentielle que les nouveau-nés commencent à développer leur palette de sons complexes dès le jour de leur naissance. Les sons qu'ils émettent peuvent même s'entendre au-dessus de l'eau ou à travers la coque d'un navire.

Pour émettre ce large éventail de sons, les bélugas possèdent un long cou doté de vertèbres non fusionnées, ce qui leur offre une extrême flexibilité et une grande diversité de mouvement. Leur front bulbeux caractéristique, appelé « melon », est doté d'une capacité musculaire évoluée leur permettant d'émettre différents sons et d'afficher plusieurs types d'expressions faciales, d'où le charmant sourire qui orne souvent leur visage. Tout comme les humains, les bélugas utilisent le langage corporel pour transmettre leurs besoins et communiquer avec leurs congénères. Outre leurs expressions vocales et corporelles, on pense qu'ils utilisent également la communication non verbale sous forme de contact physique.

Les bélugas sont également dotés de capacités auditives avancées leur permettant d'imiter d'autres sons. Ils sont si doués en imitation qu'ils peuvent même reproduire une voix humaine ou des sons provenant d'objets fabriqués par l'homme, comme celui d'un moteur de bateau par exemple. Comparée à celle de l'homme, leur ouïe est particulièrement développée et peut détecter des sons dans une gamme de fréquences allant de 1,2 à 120 kHz, contre 0,02 à 20 kHz chez l'homme.

Des écosystèmes menacés

La hausse des menaces humaines et environnementales a réduit la population de bélugas, incitant l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) à inscrire le béluga sur la liste des espèces « quasi menacées ». Les ours polaires et les orques font partie des préda-

teurs naturels du béluga, mais la pêche commerciale et la hausse des trafics ont quasiment fait disparaître certaines populations locales.

Comme pour les autres espèces, l'évolution a donné au béluga une place distincte au sein de son écosystème. Et lorsque cet écosystème est perturbé, cela menace l'existence même de plusieurs animaux. Les baleines se trouvent au sommet de la chaîne alimentaire et se nourrissent de petits poissons dont la quantité diminue rapidement en raison des problèmes environnementaux et des activités humaines. La surpêche est l'un des problèmes majeurs rencontrés par les écosystèmes océaniques, car les populations qui y vivent n'ont pas la possibilité de se reproduire correctement. Cela affecte non seulement les bélugas et autres mammifères marins, mais également plusieurs autres espèces, comme les oiseaux de mer. Dans le même temps, les polluants et les plastiques qui envahissent les océans représentent un danger pour les écosystèmes et les baleines, car la concentration toxique augmente au fur et à mesure de la chaîne alimentaire. En 2019, une jeune baleine à bec s'est échouée aux Philippines, morte d'un choc gastrique. Dans son estomac, les scientifiques ont retrouvé pas moins de 40 kilos de plastique.

« Les bélugas font face à de nombreuses menaces. Les contaminations chimiques dans l'océan, par exemple, sont source de maladies infectieuses tandis que le changement climatique rend la glace entourant les baleines de plus en plus instable. Comme les phénomènes climatiques évoluent à une vitesse ne permettant pas aux bélugas de s'adapter, il y a davantage de risques que ceux-ci se retrouvent piégés dans la glace », explique Ragnhild.

Lorsque l'océan Arctique se retrouve sans glace pendant des laps de temps plus longs, les bélugas sont également plus exposés et subissent plus d'attaques de prédateurs. On observe désormais des attaques d'orques sur des bélugas dans le Grand Nord et on s'attend à une augmentation de ces dernières. Par ailleurs, le tourisme, la pêche commerciale et la navigation en Arctique, tout comme l'observation des baleines, entraînent une pollution sonore qui perturbe la capacité des bélugas à communiquer, à chasser et à se tenir loin des prédateurs.

La vie en captivité

La capture des bélugas, qui sont extraits de leur habitat naturel pour être placés dans des parcs animaliers, menace les populations locales depuis plus d'un siècle. Le premier béluga à avoir été placé en captivité a été présenté à New York en 1861, et d'autres pays ont rapidement suivi. Au siècle dernier, la plupart des bélugas destinés aux spectacles étaient capturés dans les eaux canadiennes, avant l'interdiction entrée en vigueur en 1992. Depuis, la Russie en est devenue le principal fournisseur. Malgré le risque majeur d'extinction, la Russie n'a pas encore restreint la chasse et la capture des baleines, et continue à les ramener dans des aquariums locaux ou à les exporter à des fins commerciales dans des pays comme la Chine.

« Les peuples indigènes chassent les bélugas pour leur viande, leur graisse et leur peau depuis des temps immémoriaux. Aujourd'hui, les bélugas sont chassés pour une autre raison : servir de divertissement. Malheureusement, le béluga est l'une des espèces de baleines les plus couramment maintenues en captivité dans les aquariums et les parcs naturels océaniques du monde entier », déclare Ragnhild.

La bonne santé de l'économie chinoise et le boom du tourisme intérieur ont contribué à la croissance rapide de cette activité qui rapporte des millions de dollars et accroît à un rythme alarmant la demande en espèces sauvages menacées. Alors que l'opposition de la société provoque la fermeture de nombreux parcs animaliers aux États-Unis et en Europe, de nouveaux aquariums ouvrent chaque mois en Chine. Selon la China Cetacean Alliance (CCA), il a été démontré que plus de 1 000 cétacés (baleines, dauphins ou marsouins notamment) sont emprisonnés dans des parcs marins chinois, et ce nombre ne cesse d'augmenter.

Une vague d'espoir

Heureusement, plusieurs organismes dans le monde luttent activement pour le bien-être de l'océan et de ses habitants. L'année 1946 a marqué la création de la Com-

mission baleinière internationale (International Whaling Commission – IWC) avec la signature par 15 pays de la Convention internationale pour la réglementation de la chasse à la baleine, qui marque la première étape dans la lutte pour le bien-être de ces mammifères. Depuis, d'autres mesures essentielles bien que modestes ont été prises afin de stimuler la croissance de la population de baleines.

En 2008, l'UICN a inscrit le béluga sur la liste des espèces « quasi menacées », et quelques sous-populations dans la catégorie « En danger critique ». Cela a permis d'accroître l'intérêt à l'échelle mondiale et de donner envie de changer les choses. Pour l'année à venir, Maria Nila s'est associée avec deux organisations dans leur lutte pour la santé du milieu océanique : The Perfect World Foundation et Sea Life Trust.

La mission de The Perfect World Foundation est très claire : ils veulent sauver le monde. Par le biais de la sensibilisation et de l'éducation, ils incitent au courage et créent les conditions préalables au changement. L'un de leurs principaux domaines d'action consiste à utiliser différents types d'initiatives, de levées de fonds et d'événements pour sauver les océans. En 2019 par exemple, The Perfect World Foundation a lancé la campagne « The Blue Bucket » (littéralement, « le seau bleu ») pour encourager chaque individu dans le monde à ramasser les déchets plastiques polluant les océans et le littoral. Grâce à un travail de sensibilisation et à la création d'un engagement global, ils s'efforcent de constituer le plus grand mouvement mondial dédié au nettoyage des océans.

« Notre organisation se concentre principalement sur deux aspects : les programmes de sensibilisation et la levée de fonds. Au fil des années, nous avons renforcé les connaissances globales concernant les animaux en danger et l'impact des activités humaines sur la faune et le climat. Nos campagnes et nos programmes de sensibilisation s'articulent autour d'un large éventail d'espèces, du béluga au rhinocéros en passant par les éléphants, les crocodiles, les pollinisateurs, les chauves-souris, les ânes et bien d'autres encore », explique Ragnhild.

Comme de nombreuses autres organisations dans le monde, The Perfect World Foundation et les projets qu'elle soutient ont été considérablement impactés par la pandémie de Covid-19. Heureusement il existe de nombreux moyens de les aider.

« Faire un don mensuel reste encore le moyen le plus simple de nous soutenir. Si vous n'en avez pas la possibilité, vous pouvez vous inscrire à notre newsletter pour en apprendre un peu plus chaque mois. Ainsi, vous pourrez parler de manière documentée des animaux, de la nature et de notre organisation », déclare Ragnhild.



LE SAVIEZ-VOUS ?

UNE ANATOMIE EXCEPTIONNELLE

– Le béluga peut tourner son cou dans toutes les directions, et son anatomie exceptionnelle lui permet même de nager à reculons.

IMITE LE SON HUMAIN

– Les bélugas savent si bien imiter les sons humains qu'un plongeur a est remonté à la surface en entendant un béluga captif imiter la communication sous-marine indiquant de sortir de l'eau.

PEUT VIVRE ENVIRON 80 ANS

– Dans la nature, un béluga peut vivre environ 80 ans, mais seulement la moitié s'il est maintenu en captivité.

NÉ GRIS MAIS DEVIENT BLANC

– Béluga vient d'un mot russe qui signifie « blanc ». Pourtant, les bélugas naissent gris et leur peau éclaircit peu à peu en grandissant. Cette transformation dure environ huit ans.

PEUT SAUVER UNE VIE HUMAINE

– En 2009, lors d'une compétition de plongée en apnée dans une cuve glacée en Chine, un béluga a sauvé la vie d'une plongeuse paralysée par une crampe en saisissant son pied dans sa mâchoire et en la ramenant à la surface.

ECONOMIES D'EAU DANS LES SALONS

*De tout petits changements peuvent faire une grande différence.
Nous avons contacté Uschi Salons, partenaire de Maria Nila en
Allemagne, pour découvrir comment les salons de coiffure pouvaient
faire des économies d'eau et se comporter de manière plus durable.*

La mission des coiffeurs Uschi Salons : faire la différence partout où cela est possible, en contribuant à la responsabilisation sociale et en sensibilisant ses clients et ses employés au développement durable. Uschi met en application une vision holistique sur l'ensemble de sa chaîne de valeur, de la formation aux fournisseurs en passant par ses partenaires. Vous trouverez ci-dessous les principales stratégies mises en œuvre dans leurs salons pour réduire la consommation d'eau et accroître la durabilité.

1 Intégrer activement des directives d'« économie d'eau » dans les communications destinées aux employés et aux apprentis

Chez Uschi, nous essayons d'utiliser aussi peu d'eau que possible, et tout le monde est formé de façon à traiter les ressources avec soin dans le salon. Dans la lignée du credo « Ne pas gaspiller », nous proposons une directive interne à Uschi qui définit tous les aspects importants relatifs à une utilisation efficace de l'eau. Nous fermons les robinets lorsque nous n'avons pas besoin d'eau et tous nos sanitaires sont équipés de dispositifs permettant d'économiser l'eau.

2 Végétalisation des salons au moyen de plantes appropriées

Pour la végétalisation de nos salons, nous avons mis au point un concept à base de plantes nécessitant peu d'eau pour se développer, ce qui nous permet de limiter notre consommation. Nous adorons les plantes mais nous ne voulons pas gaspiller l'eau.

3 Partenariat à long terme avec une blanchisserie durable

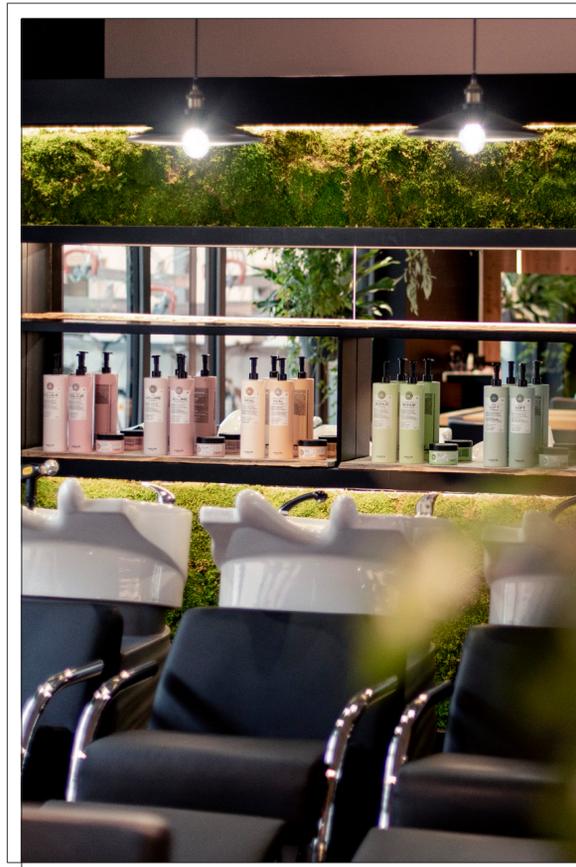
Par le passé, nos machines à laver fonctionnaient 24 h/24, 7 j/7, souvent pour de petites quantités. Pour sortir de ce schéma, nous travaillons depuis plusieurs années avec une entreprise de blanchisserie qui utilise les ressources avec parcimonie et affiche une efficacité que nous ne pourrions jamais atteindre nous-mêmes.

4 Choix de fournisseurs et de partenaires affichant la même philosophie

Depuis la mise en place de notre stratégie de durabilité en 2017, nous avons cessé de collaborer avec certains des principaux fournisseurs du secteur. Il était clair pour nous que tout le monde ne partageait pas nos valeurs et notre vision pour l'avenir. Les grandes entreprises continuent de privilégier la croissance et le profit, et nombre d'entre elles testent encore leurs produits sur des animaux, ce qui ne correspond pas à notre conception de la durabilité.

En savoir plus sur les salons de coiffure Uschi et trouver l'inspiration sur :

USCHI-SALONS.DE
@USCHISALONS (INSTAGRAM)



CONSEILS DE CHLOE HELEN MILES

Chloe, ambassadrice de Maria Nila UK, est une blogueuse écrivant sur le thème de la mode et de la durabilité, passionnée de justice sociale et environnementale. Domiciliée à Brighton, au Royaume-Uni, Chloe adore changer les choses quand elle le peut et contribuer à bâtir une vie plus durable et plus éthique, c'est pourquoi nous sommes curieux de découvrir ses conseils pour économiser l'eau chez soi.



1. PRENDRE DES DOUCHES PLUS COURTES OU (COMME J'AIME LES APPELER) DES « DEMI-BAINS »

C'est l'une des façons les plus simples d'économiser l'eau à la maison. Les douches et les bains totalisent plus d'un tiers de l'utilisation d'eau domestique, et chaque minute d'eau qui coule équivaut à une moyenne de 10 litres d'eau. Réduire la durée de votre douche quotidienne – de 8 minutes à 4 minutes – permet d'économiser plus de 1 000 litres d'eau par mois ! Une autre astuce pour réduire la durée des douches consiste à laver vos cheveux moins souvent. Je lave les miens une à deux fois par semaine et au besoin, j'utilise Maria Nila Cleansing Powder entre les lavages !



2. FERMER LE ROBINET

Lorsque vous nettoyez votre visage ou que vous vous lavez les dents, est-ce que vous laissez l'eau couler sans y prêter attention ? Laisser un robinet ouvert gaspille jusqu'à 6 litres d'eau par minute. Pensez à fermer le robinet lorsqu'on n'utilise pas l'eau est un changement tout simple que nous pouvons tous faire.



3. ACHETER DES VÊTEMENTS D'OCCASION

Cela va peut-être vous surprendre, mais le secteur de l'habillement est le troisième plus gros utilisateur d'eau dans le monde. 20 000 litres d'eau sont nécessaires pour fabriquer un seul t-shirt en coton et un jeans ! Acheter des vêtements d'occasion est un moyen simple et amusant de réduire votre consommation d'eau.



4. LAVER LES VÊTEMENTS MOINS SOUVENT

Jetez-vous automatiquement vos vêtements dans la poubelle de linge sale lorsque vous vous déshabillez ? Un lave-linge standard utilise 50 litres d'eau par cycle de lavage. Beaucoup de vêtements n'ont pas besoin d'être lavés à chaque fois. Par exemple, un jeans peut rester des mois sans être lavé ! Réduisez votre consommation d'eau en vérifiant chaque vêtement avant de le mettre à laver, et ne lancez que des charges pleines !



5. OPTER POUR UNE ALIMENTATION VÉGANE OU VÉGÉTARIENNE

L'industrie de la viande utilise une quantité surprenante de ressources terrestres. Il faut plus de 2 000 litres d'eau pour fabriquer un steak haché de bœuf de 150 g ! L'industrie de la viande utilise tellement d'eau que le simple fait de retirer la viande de votre alimentation permet de réduire votre consommation d'eau personnelle de près de 60 % ! Réduire votre consommation d'eau n'est que l'une des nombreuses raisons de devenir végétal !

J'espère que ces quelques conseils vous ont été utiles. Faire attention à votre consommation d'eau est bon pour la planète, mais aussi pour votre porte-monnaie !

En savoir plus sur Chloe et trouver l'inspiration sur :

CHLOEHLENMILES.COM
@CHLOEHLENMILES (INSTAGRAM)

LA NOUVELLE VIE DES BÉLUGAS

Le 7 août 2020, le premier sanctuaire mondial dédié aux bélugas a accueilli ses toutes premières invitées, Little Grey et Little White. Après une épopée de près de 10 000 km depuis Shanghai jusqu'en Islande, les deux baleines ont passé un peu de temps dans un bassin de quarantaine avant d'être relâchées en toute sécurité dans la mer, enfin libres après une vie passée en captivité.



Sea Life Trust est une organisation caritative qui œuvre à l'échelle mondiale pour la protection des océans et des animaux marins qui les peuplent. Par le biais d'initiatives et de campagnes internationales, ses membres éduquent et sensibilisent tout en dirigeant des sanctuaires marins. Ils luttent entre autres pour sensibiliser l'opinion à l'importance d'un milieu océanique dépourvu de plastique et à la fin de la surexploitation de la faune aquatique. Plus récemment, ils se sont associés avec l'ONG Whale and Dolphin Conservation (WDC) pour créer le premier sanctuaire en eau libre dédié aux bélugas en Islande. Leur objectif : offrir aux baleines en captivité un habitat sûr et plus naturel tout en les aidant à retrouver la vie océanique en toute sécurité. En août 2020, Little Grey et Little White, les toutes premières résidentes du sanctuaire, ont pu rejoindre la baie.

Capturées dans leur milieu naturel

Nées dans les eaux Arctiques russes, on estime que Little Grey et Little White n'avaient que 2 ou 3 ans lorsqu'elles ont été victimes du commerce obscur et souvent illégal d'animaux sauvages. Déplacées dans une installation de recherche russe avant d'être conduites à Shanghai en 2011, elles ont été apprivoisées puis dressées à divertir les milliers de visiteurs du parc Changfeng Ocean World. L'aquarium a ensuite été racheté par Merlin Entertainments, une entreprise qui estime que les baleines et les dauphins (et les cétacés en général) ne devraient pas être enfermés pour le plaisir de spectacles futiles, et c'est alors que le plan de libération de Little Grey et Little White a vu le jour. Aujourd'hui, pour la première fois depuis 10 ans, elles ont pu nager librement dans la mer dans un sanctuaire en eau libre de plus de 30 000 m² situé au large de la côte sud de l'Islande. Andy Bool, responsable de l'organisation Sea Life Trust, participe activement au projet depuis ses tout débuts.

« Little Grey et Little White ont été capturées dans leur habitat naturel en Russie lorsqu'elles étaient toutes jeunes. Après avoir été vendues par une installation de recherche russe au parc Changfeng Ocean World, elles ont fait le show tous les jours », nous explique Andy Bool. « Heureusement, leur vie a pris un nouveau tournant lorsque Merlin Entertainments a racheté le parc aquatique en 2012. Merlin estime que les cétacés ne devraient pas être enfermés pour le plaisir de spectacles futiles, ils ont donc commencé à travailler avec Sea Life Trust afin de trouver une alternative pour Little Grey et Little White. »

Planifier leur déplacement n'a pas été chose facile. Andy explique qu'il a fallu près de huit ans pour concrétiser ce projet.

« La partie la plus difficile avant le déplacement en lui-même a été de trouver le bon emplacement pour un sanctuaire en eau libre. Les bélugas nagent habituellement dans la fraîcheur des eaux septentrionales, il nous fallait donc trouver un endroit qui corresponde à leur vie à l'état sauvage. Nous avons étudié différents emplacements, de la Russie au Canada en passant par l'Écosse. Après quatre années de recherche, quelqu'un a suggéré la baie d'Islande qui est aujourd'hui leur maison, et c'était la solution idéale. La baie est un espace sûr entouré de falaises, et elle possède des conditions de vie très similaires à celles de leur habitat naturel », explique Andy.

La communauté a accueilli avec joie l'idée de construire le premier sanctuaire mondial dédié aux bélugas, qui inclut une installation dans les terres à cinq minutes de la baie. La proximité avec les baleines permet à l'équipe de Sea Life Trust de préserver la sécurité et la santé de ces dernières. Bien que chanceuse d'avoir enfin trouvé le bon emplacement, l'équipe s'est trouvée face à un nouveau défi : comment déplacer deux baleines pesant près d'une tonne chacune sans compromettre leur bien-être ?

« Les préparer pour un voyage de plus de 10 000 km de Shanghai jusqu'en Islande a nécessité une planification considérable. En premier lieu, il fallait s'assurer que le voyage serait aussi rapide et confortable que possible. Puis nous devions les dresser à la fois pour le transport et pour le lieu où elles allaient vivre désormais », explique Andy.

Un voyage historique

Avant d'embarquer pour cette véritable épopée, Little Grey et Little White ont été soumises à un programme

d'entraînement spécial pour les préparer. Comme elles allaient passer plus de temps sous l'eau dans le sanctuaire, elles se sont entraînées à retenir leur respiration plus longtemps que d'habitude. À l'état sauvage, les bélugas peuvent retenir leur respiration pendant 20 minutes, mais lorsque vous vivez dans un bassin, ce n'est plus nécessaire. Les baleines ont aussi été habituées à nager dans des eaux plus froides et on leur a présenté des objets qu'elles seraient susceptibles de rencontrer dans leur nouvel habitat naturel. Leur entraînement a duré plusieurs années.

« La température de l'eau à Shanghai était de 15 degrés, en Islande elle tourne aux alentours de 6 à 13 degrés selon la saison, c'est pourquoi nous devons entre autres les habituer à l'eau froide », déclare Andy. « Nous les avons également encouragées à travailler leur endurance. Elles ont vécu toute leur vie dans un petit bassin, il était donc important de développer leur musculature et leur résistance, et pour ce faire nous les avons fait nager autour du bassin aussi vite et aussi longtemps qu'elles le pouvaient. »

La logistique complexe prévue pour ce voyage historique a été assurée par une équipe d'experts et de vétérinaires sélectionnés avec soin afin de garantir le bien-être des baleines. Âgées de 13 ans, ces femelles bélugas pèsent près d'une tonne chacune, mesurent quatre mètres de long et consomment environ 50 kg de poissons par jour. Pour transporter les bélugas, l'équipe a dû concevoir un équipement et des outils spécifiques afin de rendre leur voyage le plus confortable possible. Ce périple, qui a débuté à Shanghai le 19 juin 2019, a duré 30 heures. Lors de la première étape de l'opération, Little Grey et Little White ont été soulevées sur des civières conçues spécialement pour leurs dimensions hors normes. Après avoir été placées dans des caisses de transport sur mesure, une grue les a soulevées hors du bassin et deux camions les ont amenées à l'aéroport. Sur la piste, un avion spécial mis à disposition par Cargolux Airlines les attendait, prêt à traverser le globe en direction de l'Islande. Tout au long du vol, les vétérinaires ont surveillé les baleines sans relâche avant un atterrissage sans problème à l'aéroport de Keflavik. Elles ont ensuite été conduites jusqu'à un ferry qui les a emmenées à l'île d'Heimaey, leur nouvelle demeure.

« C'est un voyage passablement complexe. Nous étions censés commencer en avril l'an dernier, mais la météo était vraiment mauvaise en Islande, et le trajet en ferry était impossible. Nous avons même demandé à l'US Air Force de nous affréter un avion de transport Hercules pour les emmener de Keflavik jusqu'à la baie, mais ce n'était pas possible », explique Andy. « L'accord conclu avec les autorités islandaises stipulait que les baleines devaient passer un peu de temps en quarantaine, et il a également fallu qu'elles se remettent du voyage. Le tout combiné, le projet a duré plus longtemps que prévu. »

Sentiment de responsabilité

Une fois la première étape du voyage terminée, Andy décrit un sentiment d'euphorie.

« Voir l'avion atterrir en Islande était fantastique, mais cela m'a également procuré un profond sentiment de responsabilité. Little Grey et Little White sont des adolescentes que l'on espère voir vivre jusqu'à 40 ou 50 ans, nous nous engageons donc à prendre soin d'elles pour les 30 ou 40 années à venir. J'ai réellement ressenti ce sentiment de responsabilité lorsque je les ai vues nager autour du bassin la nuit de leur arrivée. Je me souviens les avoir observées, et j'ai été particulièrement ému lorsqu'elles m'ont regardé avec l'air de dire 'nous sommes sous ta responsabilité maintenant' », déclare Andy. « Lorsqu'elles vous regardent, elles vous regardent vraiment. Il y a quelque chose derrière leurs yeux, vous pouvez voir leur intelligence dans leur regard. »

Les années passées en captivité ont rendu les baleines incapables de survivre dans la nature, mais leur séjour au sanctuaire de Sea Life Trust leur permettra de s'adapter peu à peu et d'apprendre à vivre en autonomie. Andy est impatient de voir ce que l'avenir réserve aux baleines comme au sanctuaire.

« Toutes ces années passées en captivité les ont rendues incapables de survivre dans la nature. Notre travail consiste à les aider à s'adapter et à apprendre à vivre dans leur nouvel environnement naturel », déclare Andy. « Nous ne croyons pas qu'elles seront capables un jour d'être relâchées complètement dans la nature, mais il ne faut

jamais dire jamais. Personne n'avait fait ça auparavant, donc on ne sait pas comment elles vont grandir et s'adapter à l'environnement naturel dans lequel elles évoluent désormais. Il faut simplement que nous avançons étape par étape et que nous assurions leur bien-être, mais ce serait merveilleux à voir. »

Un objectif ambitieux

Le sanctuaire en eau libre est un projet mondial dédié au bien-être des animaux marins. Son objectif : devenir un modèle pour l'implantation d'autres sanctuaires dans le monde pour les cétacés, et le but de Sea Life Trust est ambitieux. Au bout du compte, l'organisation espère que 3 000 cétacés vivant actuellement en captivité auront la possibilité d'être déplacés vers des sanctuaires marins tels que celui-ci. Toutefois, ils ont besoin d'aide pour atteindre cet objectif.

« Deux bélugas ne forment pas une troupe. Nous avons la capacité d'accueillir dix baleines dans le sanctuaire, et ce serait mieux pour leur bien-être psychique. Voir Little Grey et Little White nager ensemble pour la première fois dans la baie, avec les falaises en arrière-plan, et observer leur dos sortir de l'eau, c'était un spectacle magique. J'espère vraiment que plus de baleines en captivité pourront vivre cela », déclare Andy. « La pandémie de Covid-19 nous a affectés de plusieurs façons, et notamment sur le plan financier. Les touristes locaux nous ont beaucoup soutenus, mais le manque de visiteurs a eu un impact considérable sur nos revenus. Les partenariats comme celui conclu avec Maria Nila sont de vrais dons du ciel. »

Andy espère qu'une recherche étudiant l'amélioration du bien-être de Little Grey et Little White saura convaincre les parcs et autres aquariums possédant des bélugas qu'il existe d'autres façons de prendre soin de ces animaux, et que plus de bélugas auront la chance de rejoindre Little White et Little Grey.

« Faire un don reste encore le moyen le plus simple de nous soutenir. Mais tout le monde n'a pas la possibilité de le faire. Une autre façon de nous aider et de contribuer au bien-être des baleines du monde entier consiste à faire de meilleurs choix. Cela inclut entre autres le fait de s'instruire sur le problème et d'y réfléchir à deux fois avant de visiter des parcs accueillant des baleines et des dauphins. De nombreuses entreprises ne vendent plus d'entrées pour des parcs maintenant des cétacés en captivité, mais font au contraire le choix de soutenir les sanctuaires », explique Andy. « J'espère que notre sanctuaire ne sera que le premier d'une longue lignée de réserves naturelles qui contribueront à un avenir meilleur. »



Nom: Little Grey et Little White
Date de naissance : Autour de 2007
Sexe : Femelles
Origine : Russie
Poids : Environ 900 kg
Longueur : Environ 4 mètres de long
Régime alimentaire : Hareng et capelan
Personnalité : Little Grey est une baleine très joueuse. Elle est curieuse de tout et toujours désireuse d'apprendre de nouvelles choses. Elle a également un côté espiègle et adore éclabousser l'équipe de soigneurs. Little White est une baleine plutôt timide. Elle est plus réservée que Little Grey mais aime tout de même jouer, et elle noue des liens étroits avec ses dresseurs.

The Friendly Years

CHEZ MARIA NILA, NOUS SOMMES CONVAINCUS QUE LA BEAUTÉ DEVRAIT ÊTRE FUN, FRIENDLY ET SUSTAINABLE. CES VALEURS FORMENT LA BASE DE NOTRE ADN ET DÉFINISSENT CHACUNE DE NOS ACTIONS. C'EST POURQUOI, DEPUIS 2016, NOUS AVONS RÉUNI NOTRE COMMUNAUTÉ DE COIFFEURS, DE SALONS DE COIFFURE, D'AMBASSADEURS ET DE CLIENTS AUTOUR D'UN MÊME OBJECTIF : FAIRE LA DIFFÉRENCE POUR UN AVENIR PLUS ÉCOLOGIQUE. SI L'ON REGARDE EN ARRIÈRE, CE FUT UN PARCOURS STIMULANT ET EMPREINT D'ÉMOTIONS, ET NOUS SOMMES FIERS DE CE QUE NOUS AVONS ACCOMPLI ENSEMBLE.

2016 | THE FRIENDLY YEAR FOR ELEPHANTS

En partenariat avec des salons de coiffure et des influenceurs scandinaves, nous avons récolté 10 000 € pour permettre à l'association Elephants Alive de réhabiliter l'une des plus importantes populations d'éléphants d'Afrique du Sud. (elephantsalive.org)

2017 | THE FRIENDLY YEAR FOR MANTA RAYS

Grâce à l'ONG The Perfect World Foundation, nous nous sommes associés avec l'organisation Manta Trust pour protéger les raies Manta et autres espèces marines d'Indonésie. Au cours de l'année, nous avons soutenu l'organisation et son œuvre essentielle au moyen d'un don de 10 000 €. (mantatrust.org)

2018 | THE FRIENDLY YEAR FOR ANTI-POACHING

Nous avons récolté plus de 20 000 € en faveur des organisations The Black Mambas et The Bush Babies qui luttent contre le braconnage en Afrique du Sud. Leur action est dirigée par des femmes qui protègent les espèces menacées de la savane tout en éduquant les générations futures à l'importance de la protection de la faune. (blackmambas.org)

2019 | THE FRIENDLY YEAR FOR RHINOS

Denrée hautement convoitée sur le marché noir, le rhinocéros est le symbole même des espèces menacées devant être protégées de toute urgence. Avec notre communauté, nous avons rassemblé 50 000 € en faveur du sanctuaire Care for Wild, qui soigne et réinsère les rhinocéros orphelins. (careforwild.co.za)

2020 | THE FRIENDLY YEAR FOR BELUGA WHALES

Cette année, le 1er novembre, nous sommes fiers de présenter The Friendly Year des bélugas - même si nous aurons un petit pré-lancement sur notre site web à partir d'octobre. Du 23 octobre au 10 novembre, nous reverserons tous les bénéfices de notre Vegan Day box sur marianila.com à la protection des baleines. Rejoignez le voyage à l'adresse suivante : theperfectworld.com/fr/what-we-do/save-the-beluga



140 000 m² DE TERRES REBOISÉES

— *L'équivalent de 26 terrains de football!*

Depuis 2017, nous avons réussi à planter plus de 140 000 m² de forêt au Nicaragua dans le cadre de notre programme de compensation climatique en collaboration avec Plan Vivo. C'est l'équivalent de 26 terrains de football entiers ! Cela n'aurait pas été possible sans le soutien extraordinaire de nos clients du monde entier. Ensemble, nous pouvons faire des choix plus écologiques pour nos produits de beauté, et à chaque fois que vous achetez un produit Maria Nila, vous investissez dans la plantation de nouveaux arbres pour la planète.

Nous sommes très fiers et très heureux de poursuivre notre travail avec Plan Vivo et les fermiers du Nicaragua.

“

Lorsque j'ai commencé à reboiser mon environnement, les gens pensaient que j'étais fou. Maintenant mes voisins suivent mon exemple. Ensemble, nous pouvons améliorer le climat.

— OTILIO SANCHEZ MOLINA,
2019, FERMIER ET HEUREUX GRAND-PÈRE

”





DISCOVER MARIA NILA



OCEAN WASTE PLASTIC | VEGAN & CERTIFIED ORGANIC | BOTANICAL PROTEINS
SULPHATE & SILICON FREE | PRODUCED IN SWEDEN

maria nila
STOCKHOLM

